

Enraciné (Col 2.7) – La source (Jean 4.14)

Dans le cadre de notre série « Enraciné », on a vu l'importance de bâtir notre vie sur Jésus-Christ. Mais il ne suffit pas de construire sur le bon fondement. On doit aussi demeurer connectés à celui qui nourrit et soutient notre foi. Dans Jean 4.7-14, Jésus rencontre une femme samaritaine près du puits de Sychar. Fatigué de son voyage, il lui demande à boire. La femme lui dit : « Comment un Juif peut-il s'adresser à moi, une femme Samaritaine? » Ici, Jésus dépasse les barrières culturelles, ethniques et sociales pour nous montrer le cœur de sa mission : offrir le salut à tous ceux qui viennent à lui.

Il lui dit qu'il peut lui donner une eau bien supérieure à celle du puits : l'eau vive, qui devient en celui qui la reçoit une source jaillissant jusque dans la vie éternelle (Jean 4.14). L'eau du puits étanche temporairement la soif physique, mais l'eau que Jésus donne répond à une vraie soif spirituelle. Jésus ne se contente pas de nous montrer le chemin vers la source : il est lui-même celui par qui l'on reçoit la vie éternelle. Pour être enracinés en Christ, on doit reconnaître notre soif, recevoir la vie qu'il nous offre et demeurer quotidiennement attachés à lui.

La première étape consiste à reconnaître notre besoin de Dieu. Comme la Samaritaine, on doit prendre conscience de notre condition. Notre cœur cherche naturellement la sécurité, l'identité et la satisfaction, mais on essaye de les trouver dans les relations, les possessions, la réussite ou nos propres capacités. Ces choses peuvent sembler nous donner une certaine satisfaction, mais elles ne peuvent combler notre soif spirituelle. Le Psaume 63.2-6 exprime ça : « Mon âme a soif de toi [...] comme une terre aride, desséchée et sans eau. »

Le psalmiste reconnaît sa dépendance envers Dieu et comprend que son amour vaut mieux que la vie elle-même. Il sait qu'il ne peut satisfaire seul les besoins les plus profonds de son âme. Notre difficulté est d'accepter notre vulnérabilité. On veut avoir l'air forts, autonomes et capables de tout maîtriser. Pourtant, l'autosuffisance est une illusion : on a besoin de Dieu. L'apôtre Paul nous rappelle que la puissance de Christ se manifeste dans notre faiblesse (2 Corinthiens 12.9-10). Reconnaître notre besoin n'est donc pas un signe d'échec, mais le commencement d'une véritable dépendance envers le Seigneur.

L'eau vive est une grâce, non une récompense qu'on mérite. Pour la recevoir, on est appelé à placer notre confiance en Jésus, à se détourner de nos anciennes voies et à renoncer à l'illusion de pouvoir se sauver soi-même. On est pécheur et incapable de se réconcilier avec Dieu par nos propres efforts. Jésus seul est notre Sauveur : par sa mort et sa résurrection, il nous ouvre le chemin vers le Père et nous donne la vie éternelle. La vie chrétienne ne se résume pas à une religion, à des habitudes ou à un ensemble de pratiques.

Elle repose sur une relation vivante avec Jésus. L'image de l'eau vive nous rappelle que Jésus ne nous donne pas simplement quelque chose : il nous communique une vie nouvelle et nous appelle à vivre en communion avec lui. Ésaïe 12.2-4 invite le peuple de Dieu à puiser avec joie aux sources du salut. Cette joie découle de la confiance en Dieu, notre force et notre Sauveur. De même, notre adoration, notre service et notre obéissance doivent découler de notre communion avec Jésus. On est parfois tentés de multiplier les activités chrétiennes tout en négligeant notre relation personnelle avec le Seigneur.

Cependant, on doit chercher à vivre avec Jésus avant de chercher à faire des choses pour lui. Notre service devient fécond lorsqu'il est nourri par sa présence et sa grâce. La vie éternelle ne signifie pas seulement une existence sans fin après la mort. Elle consiste aussi à connaître Dieu et à vivre en communion avec lui, dès maintenant et pour l'éternité. Notre espérance repose sur la fidélité de Jésus, et non sur la constance de nos émotions. On traverse des épreuves, des découragements et parfois des saisons de désert. Ces périodes ne signifient pas que le Seigneur nous a abandonnés. Elles nous invitent plutôt à revenir à lui, à nous appuyer sur sa Parole et à rechercher l'action de son Esprit.

Cette relation se cultive par des moyens de grâce que Dieu met à notre disposition : la prière, la méditation, la participation à la vie de l'Église, la prédication et l'enseignement bibliques, ainsi que le baptême et la Sainte Cène. La communion fraternelle joue également un rôle essentiel. Dieu nous appelle à nous aimer, à nous encourager et à nous aider mutuellement à persévérer dans la foi. Selon 1 Jean 4.11-15, l'amour fraternel manifeste la présence de Dieu en nous, tandis que le don de son Esprit nous assure que nous demeurons en lui.

Demeurer en Christ ne signifie donc pas seulement entretenir une relation individuelle avec Jésus, mais aussi vivre comme membre de son peuple, dans l'amour et l'obéissance. On doit régulièrement se demander : « Quelle place Jésus occupe-t-il réellement dans mon quotidien? Est-ce que je recherche sa volonté dans mes décisions? » Porter du fruit en demeurant attachés à Jésus. Dans Jean 15.4-5, Jésus compare la relation entre lui et ses disciples à celle du cep et des sarments : « Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. »

Un sarment ne peut porter du fruit s'il est séparé du cep. De la même manière, on ne peut produire un fruit spirituel durable sans dépendre de Christ. Le fruit chrétien comprend notamment l'amour, l'obéissance, la transformation du caractère, le service et le témoignage de l'Évangile. Ces réalités ne sont pas le résultat d'une simple volonté humaine, mais l'œuvre de Dieu en nous, à laquelle on est appelé à répondre dans la foi. Demeurer en Christ ne garantit pas une vie sans difficulté, mais nous permet de traverser les épreuves en dépendant de lui. Notre responsabilité est de rester attachés à la source; c'est lui qui rend notre vie féconde.

Questions

- I. Suis-je simplement occupé à faire des choses pour Jésus, ou est-ce que je demeure réellement en lui, la source de ma vie?
- II. Quelle place Jésus occupe-t-il réellement dans mon quotidien? Est-ce que je recherche sa volonté dans mes décisions?